



HAL
open science

Le peuplement de l'Europe : une logique centre-périphérie

Gérard-François Dumont

► **To cite this version:**

Gérard-François Dumont. Le peuplement de l'Europe : une logique centre-périphérie. *Population et avenir*, 2010, 700, pp.3. 10.3917/popav.700.0003 . halshs-00851012

HAL Id: halshs-00851012

<https://shs.hal.science/halshs-00851012v1>

Submitted on 11 Aug 2013

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Le peuplement de l'Europe : une logique centre-périphérie

par Gérard-François DUMONT

D

ans la « douce France », des élus soucieux de l'aménagement de leur territoire s'inquiètent fréquemment des insuffisances de leurs capacités foncières. Cela peut être ponctuellement justifié par des contraintes particulières liées à un relief ou à des aléas spécifiques. Mais ça ne l'est guère au regard de la densité de la population de la France comparée avec celles des autres pays européens.

En effet, en considérant 39 pays européens¹, la France se classe quinzième avec une densité de 114 habitants/km². Le seul pays européen plus peuplé qu'elle, l'Allemagne, et deux ayant le même ordre de peuplement, le Royaume-Uni et l'Italie, présentent des densités de population doubles, ou davantage encore. Les trois pays du Benelux sont également plus denses. Il en est de même de la Suisse, dont la surface peut pourtant être considérée comme inhabitable partout où les Alpes atteignent plus de 2 000 mètres.

Parmi les pays nettement moins denses que la France, trois, la Suède, la Norvège et la Finlande, ont de vastes superficies situées au-delà du cercle polaire arctique, donc avec au moins une journée où le soleil ne se lève pas en hiver et, le plus souvent, plusieurs mois au cours desquels la lumière du jour ne dure que quelques heures.

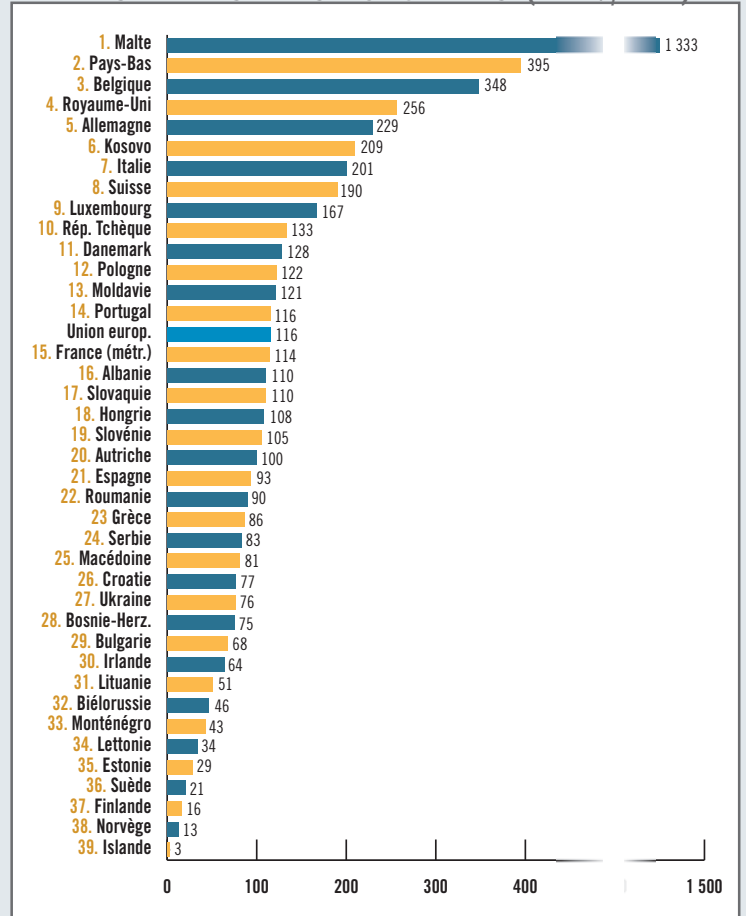
La densité très moyenne de la France en Europe s'explique par la combinaison entre une faible croissance démographique relative au XIX^e siècle et dans la première moitié du XX^e siècle et le fait de posséder la troisième superficie d'Europe après la Russie et l'Ukraine. Par ailleurs, si nous considérons exclusivement l'Union européenne à 27², la France a une densité légèrement inférieure à la moyenne de l'ensemble et dispose de la plus vaste superficie des 27 devant l'Espagne et la Suède.

Tout se passe comme si le peuplement de l'Europe respectait, *grosso modo*, une logique centre-périphérie:

► Au centre, la **dorsale européenne**, c'est-à-dire cette région allant du Royaume-Uni à l'Italie, en passant par le Benelux, l'Allemagne et la Suisse, composée de pays dont la densité s'étage entre 167 habitants/km² au Luxembourg et 395 aux Pays-Bas.

► À la **périphérie limitrophe** de cette dorsale, des pays comptent entre 100 et 150 habitants/km², soit le Danemark, la Pologne, la République tchèque, l'Autriche et la Slovaquie d'un côté et la France de l'autre.

LA DENSITÉ DES PAYS EUROPÉENS (HAB./KM²)



► Au-delà de cette périphérie limitrophe, la densité est généralement moindre : péninsule scandinave, États baltes, Europe balkanique, sauf exceptions comme le Kosovo et l'Albanie.

Ces données illustrent le fait que la France dispose d'importantes facilités foncières, notamment en comparaison avec les trois autres pays européens les plus peuplés, l'Allemagne, le Royaume-Uni et l'Italie. ●

1. Donc en excluant la Russie, le plus vaste pays du monde, et quatre pays disposant d'une faible superficie : Andorre, Liechtenstein, Monaco et Saint-Marin.

2. Cf. Dumont, Gérard-François, Verluise, Pierre, *Géopolitique de l'Europe*, Paris, Sedes, 2009.

Erratum

Dans l'éditorial du n° 699, il fallait lire au troisième paragraphe, comme le montre la figure sur l'évolution de la population dans le monde : « En effet, de 1900 à 1950, le nombre d'humains est passé de 1,65 milliard à 2,529 milliards, soit une hausse de 53 % en un demi-siècle. » et non « de 1990 à 1950 »

